1

reçu le 18. Xbre 1764.

Observation d'une tumeur phlegmoneuse a la jambe Gauche d'une fille agée de huit a neuf ans.

un de mes confreres M. huilly qui avoit suivi cette maladie pendent huit jours, apres y avoir appliqué differents cataplasmes proposa de faire une ouverture pour favoriser la sortie des matieres ; cette proposition rebuta la famille et la décida a remercier ce chirurgien et a m'appeller. je trouvay la jambe couverte d'un onguent, je la nétoyay pour la toucher ; elle étoit peu enflée, et sans inflammation dans sa partie moyenne, le reste de l'enflure et de l'inflammation occupoient ses deux extrémités. je reconnus que l'os étoit dénué de son périoste et que l'acrimonie de la matiere avoit fait une fonte considérable, je distinguay que cette matiere étoit fluide : alors je blamay les parents de l'injure qu'ils faisoient a mon confrere et de leur opposition a l'ouverture qu'il avoit voulu faire ; mais malgré tout ce que je pus leur dire ils rejetterent son mauvais état sur la conduite qu'il avoit tenu, et m'obligerent de me charger du traitement.

je fis l'ouverture avec la lancette, et je l'étendis avec le bistouri conduit par une sonde crenelée ; par ce moyen je découvris la face antérieure du

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

tibia depuis environ deux travers de doigt de sa partie supérieure jusqu'a pareille distance de l'inférieure, et je reconnus que sa partie posterieure et moyenne étoit aussi dénuée du périoste; il sortit un grand verre d'une véritable sanie.

Dans mes pansements je couvris le tibia de plumaceaux imbibés d'esprit de vin, et les chairs d'un digestif animé des teintures de mirrhe et d'aloes; je continuai ces pansements deux fois le jour pendent un mois, et une fois seulement pendent deux autres; je purgeottai de tems en tems, et fis observer a la malade un régime doux et humectant.

Durant le cours de ce traitement la mere de cette fille qui ne la quittoit point, couchant avec elle, s'appuya sur cette jambe et cassa le péroné a deux doigts de la partie supérieure, parceque le tibia commencoit a se séparer dans toute la circonférence

aussi: de sa partie supérieure; pour rémédier a cet accident je mis la jambe dans une boëte pendent quelque tems, et me servis du bandage a dix huit chefs jusqu'a ce que je fus certain de la solidité du cal du péroné. enfin le vingt cinq may j'enlevai toute la partie de tibia qui s'étoit séparée de ses deux extrémités, et m'apperçus qu'il en poussoit une substance osseuse capable de réparer la déperdition.

il est sorti encore pendant le cours de juin plusieurs petites pieces des parties supérieure et inférieure de cet os, et j'ay obtenu la cicatrice sur la fin de juillet.

Je joins icy cette portion de tibia pour servir de preuve a ce que j'ay rapporté, et juger de la grandeur du mal ainsi que du traitement.

---

autre observation d'une grande playe a la jambe

Le 12, 9bre de l'année derniere un jeune charon de l'âge de vingt cinq ans, en coupant les branches d'un orme eut le malheur de rencontrer avec sa hache une petite branche qui changea la direction de son coup ; il se l'appliqua sur la partie latérale externe de la jambe gauche dans le bas du molet, en sens oblique, coupa entierement le péroné, la plupart des muscles extendons, et les branches postérieures de la tibiale, ensorte qu'il ne paroissoit rester d'entier de cette jambe que le tibia, parce que la hache avoit traversé toutes les parties latérales et posterieure de la jambe. la quantité de sang qu'il perdit avant mon arrivée ne me permit pas de le saigner pour obvier aux accidents que pouvoit produire une pareille playe ; les parents avoient diminué l'hémoragie en appliquant des linges trempés dans l'eau froide, ce qui me fit peine par l'apprehension

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

que cette coagulation du sang venant a supurer ne s'opposât a la réunion que je me proposois ; néanmoins je la tentay espérant en tirer quelque profit.

je nétoyay promptement et de mon mieux cette playe, apres avoir fait une forte compression, avec une ligature au dessus, sur la branche de cette artere pour ne pas en être incommodé dans mon opération.

j'appliquay plusieurs compresses unissantes et capables de forcer les muscles retirés de s'étendre, je les imbibay d'esprit de vin, j'employay un carton tant pour contenir le péroné que pour affermir mes compresses, et je fis mon bandage de maniere a tenir le pied toujours étendu ; je prescrivis une diete severe en mettant le malade a l'eau de poulet pour toute nourriture.

24 heures apres je levay mon appareil, et trouvay les choses en assez bon état, je pansay comme le jour précédent. je continuay de panser avec les spiritueux jusqu'au vingt un de ce mois, jour auquel le malade impatient de se lever et souffrant de la faim eut la témérité de borner sa complaisance pour ne sauts, et se satisfit de l'une et l'autre maniere.

l'hémoragie se renouvella fit une desunion de la largeur d'un poulce aux parties latérales interne et externe de la jambe qui étoient les deux extrémités supérieures de la playe ; pour la partie posterieure de la jambe qui étoit le milieu de la playe, Elle a tenu ferme dans tout le cours du traitement.

j'appliquay alors sur ces deux ouvertures des plumaceaux
trempés dans un baume samaritain chaud, composé du meilleur
vin du pays, d'huile d'hypericum, et de sucre candy; et fis
une forte compression avec de la charpie seche et des compresses
étroites et graduées sur la branche de l'artere qui avoit causé
cette hémoragie; je nétoyay par ce moyen sans grande supuration
la playe du sang caillé qui y étoit resté; je remis mon malade
a qui j'avois accordé l'usage du bouillon ordinaire et de quelques
légeres soupes au même régime que cy devant; et j'obtins en
peu de jours la cicatrice.

le 18, Xbre mon homme que j'avois laissé libre de se faire
lever un peu chaque jour, sans s'appuyer sur sa jambe
et de rendre ses nourritures gradatim un peu plus solides,
resta ce jour entier debout (je veux dire dans un fauteuil)
et fatigua sa jambe au point que cette bouche artérielle
dont la cicatrice étoit encore foible s'ouvrit de nouveau
par l'action du sang et l'agitation de la partie.

Le sang sorti de cette artere força par son volume
et son affluance la cicatrice encore récente des chairs,
et la desunit plus que la premiere fois avec tuméfaction de
toute la partie par la présence du sang caillé qui j'étoit resté;
j'étois tenté de me servir de l'agaric, mais la crainte qu'un
plus grand coagulum n'entretint une longue supuration
me fit encore user des mêmes moyens qu'au premier accident,
c'est a dire que je pansay avec mon baume samaritain, et
me contentay de la seule compression de l'artere, mais
je la continuay beaucoup au dela de la guérison qui fut
entiere et parfaite dans les premiers jours de janvier.

Ces accidents rendirent mon malade plus docil a mes représentations
sur l'exercice et la nourriture qu'il devoit prendre, en sorte

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

qu'il se comporta avec tant de mesures que sa jambe par le secours des fomentations aromatiques s'est fortifiée, l'enflure du pied s'est dissipée, et le jeune homme a recouvré insensiblement l'usage de cette jambe qui est actuellement aussi forte que la saine.

Autre observation d'un prépuce racorni.

le 7. 9bre, 1799 je fus appellé pour secourir un homme de la campagne de l'age d'environ cinquante cinq ans dans une ischurie. au recit qu'il me fit de ses douleurs, et au tact de son pouls que je trouvay dur et élevé, je caractérisay sa maladie de colique néphrétique. la saignée fut célébrée de trois en trois heures, les lavements, les potions huileuses et légerement narcotiques furent mis en usage avec les bains, et les fomentations émollientes sur le ventre; tous ces moyens réunis calmerent les douleurs et concoururent a faire uriner le malade de tems en tems; je prescrivis une boisson diuretique, et malgré une diete severe que je fis pratiquer au malade, j'eus la douleur d'apprendre peu de jours aprés qu'il souffroit également et qu'il désiroit de me revoir. je l'examinay de plus prés, et dans les differentes questions que je luy fis, il me convint que depuis mon traitement il rendoit fréquemment de l'urine, mais qu'elle ne sortoit que comme un filet; alors je conclus que le calibre de l'uretre étoit rétréci par quelque cause dont j'avois besoin de me rendre certain. je le visitay, et trouvay que le prépuce recouvroit le gland si — exactement qu'il formoit un phimosis, je luy en proposay l'opération qui me parut indispensable, et que je fis sur le champ.

je crus trouver un prépuce ordinaire, et introduire mon bistouri — jusqu'à la couronne du gland, mais au contraire je rencontray un petit canal tortueux a laisser passer au plus une fine aiguille a coudre — dont je suivis le cours en disséquant; aprés l'avoir passé, j'eus affaire a un corps dur comme la corne qui recouvroit immediatement le gland, épais de deux lignes, et fait de la doublure du prépuce; je le coupay avec bien de la peine jusqu'à la couronne ou il se terminoit, et j'en

emportay par une autre section une pièce assez large pour
ne plus craindre sa réunion. la peau du gland étoit toute
couverte de petites phlictaines que je cautérisay et qui disparurent
promptement.

après m'être informé du malade s'il n'avoit aucuns reproches a se
faire sur sa conduite passée, et qu'il m'eut assuré n'avoir jamais
eu de maladie vénérienne, et avoir vécu très sagement, je crus
devoir attribuer cet état a une lymphe naturellement vicieuse et
grossiere capable de produire des excroissances par le ralentissement
de son cours progressif dans les tuyaux capillaires de la peau, le
tempérament de cet homme me paroissant d'ailleurs attrabilaire :
c'est pourquoy je luy prescrivis des remedes internes propres a attenuer
cette lymphe et a lever les obstructions, tels que les fondants, les
apéritifs, les purgatifs, et les diaphoretiques, et surtout les préparations
de mars et de mercure ; après cette operation le malade rendoit l'urine
par un jet assez ordinaire.

au mois de juillet 1751, il eut un abcès a la marge de l'anus assez
considérable dont il fut guéri en peu de tems.

malgré le cours libre des urines avec lesquelles il rendoit souvent
des glaires, il se forma une pierre qui s'engagea dans le canal de
l'uretre le 16 mars 1755 dont je luy fis l'extraction par une incision
sur ce canal près du col de la vessie, après avoir tenté de la faire
sortir en lubréfiant le canal par les injections huileuses.

en xbre 1763 il m'appella de nouveau pour la suppression de ses
urines qu'il attribuoit a une autre pierre et qu'il croyoit sentir ;
a peine eus je introduit une sonde de la longueur de trois travers de doigts
que je sentis une résistance ferme et que je distinguay être formée
par des excroissances fongueuses qui par leur durée avoient acquis une
consistance assez solide pour ne la pouvoir forcer. # je luy conseillay

a cause de la tension et inflammation de cette partie jusqu'a l'hypogastre.

l'usage des bougies après avoir fait précéder les saignées, la diete,
les lavements, et les fomentations émollientes, et ensuite l'usage des
apéritifs et des fondants. j'appris quelque tems après que le cours

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

de lurine étoit un peu rétabli ; mais le malade negligeant lusage
de ses bougies, les excroissances saugmenterent au point quau mois de
mars dernier les urines furent entierement supprimées, les vaisseaux
sengorgerent, la verge se roidit et senflama dans toute son étendüe ;
le malade qui le soulageoit quelques fois a layde dune sonde quil avoit
fait faire et dont il se servoit luy même attendit jusqua lextremité ;
et quand il mappella je trouvay cette partie gangrenée dans plusieurs
endroits avec ouverture du canal pres du scrotum dou lurine se couloit.

La petitesse de son pouls et la fievre qui le minoit depuis le commencem[ent]
de ce ~~dernier~~ accident ne me permirent pas dentreprendre de
opérations ; je me contentay dappliquer sur la gangrene un digestif
animé de spiritueux et meslé avec le styrax, de faire sur le reste
de la partie et lhypogastre une embrocation avec lhuille rozat, et
de couvrir le tout dune fomentation, prevoyant que ce que je
pourois faire de plus seroit infructueux ou avanceroit les heures
de mon malade qui périt peu de jours apres.

on voit par cette observation que si ce malade que jay suivi
pendent quinze ans eût pratiqué avec plus de constance un régime
de vie doux et humectant, uzé de ses bougies, ou quil eut appellé
de bonne heure a chacun de ses accidents, il eût été facil, malgré
sa mauvaise constitution, de luy procurer de plus longs jours
par le secours de lart quoiquil aid poussé sa carriere jusqua
70 ans.

Le brun expert en chirurgie avandoeuvre
en champagne.